

Pourquoi la cigarette électronique fait fumer les ados ?

FRÉDÉRIC SOUMOIS

On craignait que la e-cig soit un cheval de Troie pour initier les jeunes à la cigarette classique. Une étude le confirme sans hésitation. Le risque est quintuplé.

L'arrivée de la cigarette électronique sur le marché a bouleversé la consommation de la nicotine. Le dispositif présente l'avantage majeur de délivrer de la nicotine, addictive mais peu nocive pour la santé, sans passer par la flamme de la combustion. Ni gou-dron, ni monoxyde de carbone dans les poumons, ni les milliers de polluants associés à la dégradation du végétal séché par le feu afin de libérer la fumée qui est la cause de millions de morts chaque année.

Efficace pour arrêter ? Testée pour aider les fumeurs à modérer leur consommation, à diminuer celle-ci voire à arrêter la « vraie » cigarette au profit de ce mode nouveau de « fix » pour la nicotine, la cigarette électronique s'est montrée efficace, dans l'ordre des autres moyens d'arrêt : patchs, gommes, médicaments, etc., soit quelques pour-cent après un an complet de traitement. Son accès aisé, sans prescription et à un prix contenu, plus bas que celui du tabac qu'elle remplace, lui a permis de se répandre rapidement.

Multiplié par cinq. Mais la pire crainte de certains activistes de la santé était que le produit « banalise » l'usage de la nicotine et déconstruise les efforts du passé pour bannir la cigarette de l'usage social. Elle semble se vérifier si l'on en croit la recherche publiée aujourd'hui par *Tobacco Control*, une revue du groupe British Medical Journal.

Cette recherche montre sans ambages qu'essayer la cigarette électronique entraîne le passage à la consommation de cigarettes conventionnelles chez les adolescents. Le risque est quasiment multiplié par cinq par rapport aux élèves qui n'ont pas essayé la cigarette électronique.

3.000 ados. Les chercheurs ont mené une étude prospective de 12 mois auprès de

3.000 adolescents environ dans 20 écoles différentes en Angleterre, en recueillant des données sur leur utilisation de cigarettes électroniques et de cigarettes conventionnelles, avec un suivi à 12 mois. Les données autodéclarées ont été validées scientifiquement à l'aide des taux de monoxyde de carbone dans l'air expiré, un traceur infalsifiable du tabagisme actif.

Plus d'un tiers des adolescents interrogés ont rapporté utiliser des cigarettes électroniques. A peine 4,4 % d'entre eux

avaient essayé les cigarettes, mais pas les cigarettes électroniques et 18,2 % avaient utilisé les deux, tandis que plus de 61 % n'avaient essayé

aucun des deux types de cigarettes. Il a été constaté une année plus tard ceux qui avaient essayé ou utilisé des

cigarettes électroniques étaient significativement plus susceptibles d'avoir commencé à fumer du tabac, à hauteur de 34 %, soit cinq fois plus. Les résultats sont confirmés par des résultats similaires aux États-Unis. Cette recherche pourrait bousculer la manière dont le produit sera taxé en Belgique.

En juin dernier, la cheffe de groupe N-VA à la Chambre Renate Hufkens entendait diminuer l'attrance de la cigarette électronique auprès des jeunes en taxant le dispositif et le liquide employé, limiter strictement la publicité et interdire les arômes dans les liquides à la nicotine. La députée rebondissait sur le projet actuel qui vise à faire payer des accises sur l'e-cigarette.

Au cabinet Van Overtveldt, on confirme travailler sur la question, mais... sans se presser.